Théâtre Expression 7 - Cie Max Eyrolle

Lucette Boyer pure Aubrac

création 2006 / 2007

texte et mise en scène
Max Eyrolle

avec
Julie Lalande

régie
Thierry Diganet

contact communication / diffusion : Mariella Grillo 05 55 77 37 50 - 06 37 89 07 18 - expression7@wanadoo.fr
Théâtre Expression 7 - 20 rue de la Réforme - 87000 Limoges

Théâtre Expression 7 - Cie Max Eyrolle

Lucette Boyer pure Aubrac

Production : Théâtre Expression 7 - Compagnie Max Eyrolle.
Avec le soutien du Théâtre du Cloître – Scène Conventionnée de Bellac, du Festival des Francophonies en Limousin, du Théâtre de l'Union – CDN du Limousin et de la Direction Régionale de la SNCF.

Compagnie subventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Limousin - Ministère de la Culture et de la Communication au titre des compagnies conventionnées ; le Conseil Régional du Limousin ; le Conseil Général de la Haute-Vienne ; la Ville de Limoges.

Lucette Boyer pure Aubrac

intentions

« Lucette Boyer pure Aubrac » est le témoignage d'une paysanne du Plateau de l'Aubrac, détonante, exubérante, sympathique, attachante et surtout authentique. Son énergie débordante est son arme pour surmonter les éprouvants travaux quotidiens, son ton malicieux une façon de se moquer des épreuves de l'existence qui ne l'a pas épargnée.
Défilé haut en couleur de personnages égarés, le récit passe du quotidien banal à l'épopée, et le plateau devient une véritable arche de Noé. Souvent très drôle, Lucette peut se montrer aussi violente que le climat du Plateau et aussi poétique qu'un vol d'oiseaux dans le ciel de l'Aubrac. Elle nous parle sans fin de la vie de là-bas qui est aussi celle d'ici.

Il a fallu à Max Eyrolle plusieurs années et beaucoup d'amitiés pour approcher et comprendre ce pays d'Aubrac et les siens, ce plateau si petit et si vaste, ses gens si humbles et si grands. Un retour de promenade difficile, noyé dans le brouillard, est le prétexte offert à Lucette Boyer, l'héroïne, pour parler sans fin. A ses côtés, son mari se tait. Alors, la parole passe du quotidien à l'épopée et le plateau devient une véritable arche de Noé où se mêlent les pèlerins, les corbeaux, les buses, les Parisiens, les vaches et les rats-taupiers. Elle a de la ressource, Lucette, elle tente la poésie, l'humour, la philosophie, la violence, les rêves, l'imaginaire. Et toute sa vie simple et rude défile.

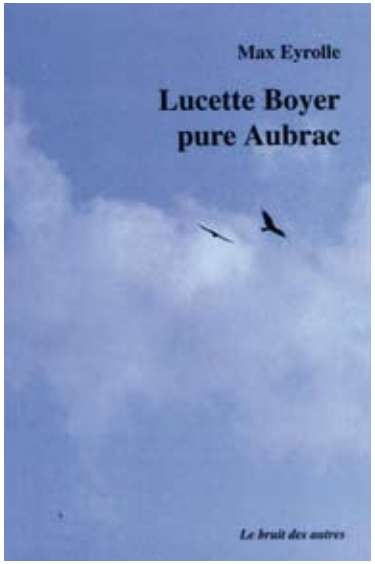
«C'est un pays où les visages ont la forme des rochers, blanc de neige et noir de l'eau, taillés dans les tourmentes et les crues, ciselés par le vent et les cris des corbeaux. C'est un pays de murs pour y cacher son âme et y pleurer le temps, debout au milieu des narcisses. C'est un pays de croix à perte d'horizons où les taureaux soulèvent la poussière pour obscurcir le ciel d'une prière païenne. C'est un pays où les rapaces dessinent à perte de mémoire un alphabet de silence.
C'est un pays qui porte en lui la mort et la naissance dans la brutalité et la douceur des nuits froides aux odeurs de foin. Et puis il y a les mots prononcés, hachés, torturés mais somptueusement clairs. Et cette parole confidente entendue au détour d'une grange ou d'un café.»
Max Eyrolle

Lucette Boyer pure Aubrac

extraits du texte

«Ah, le facteur n'y a pas été de main morte ce matin… Depuis que les postes lui ont payé une petite voiture jaune couleur de Suze, on peut dire qu'il en distribue du courrier… Je me demande même si ce n'est pas lui qui les écrit toutes ces lettres pour pas qu'on supprime son poste… Enfin, ne soyons pas médisants, mais n'en pensons pas moins. Donc, ce matin, encore deux lettres : une anonyme qui me renseigne un peu sur la vie de notre petit village de Rieutort, enfin une lettre habituelle, sans méchanceté mais avec une grande justesse signée comme tous les mois « le vieux faucon »… Entre parenthèses, les lettres anonymes sont souvent très intéressantes et très bien écrites et puis on les ouvre quand même en premier, vous me comprenez… Et comment on les reconnaît les lettres anonymes ? Et bien, c'est simple, on met un petit « a » à côté du timbre…»

«Et puis les savants, qui devraient diriger le monde du fait de leur intelligence, on ne sait pas trop ce qu'ils font. Ça fait six mois, mon mari a acheté une nouvelle machine à faire le café… Ah, on peut dire qu'on en est content ! Déjà, au bout de six mois, on n'a pas fini de lire la notice… En plus, l'autre jour, la machine s'est mise à sonner pendant la nuit. On lui a mis une couverture dessus, rien à faire ! On l'a ramenée chez le marchand. Il nous a dit que la carte à puce s'était détraquée. J'avais déjà entendu cette histoire de carte à puces par la fille des Coustats qui est à l'énergie atomique… Je m'étais dit : «Tiens, voilà quelque chose de formidable… On met la carte sur le chien, toutes les puces se rassemblent et hop, on les ramasse… » Et bien pas du tout ! Ça sert à faire démarrer des choses, comme la sonnerie de la machine à café…»



texte publié aux Editions Le Bruit des Autres

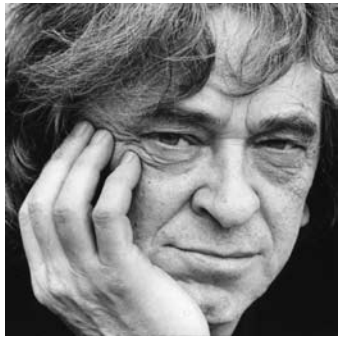
Parfois, je me demande s'il ne vaut pas mieux mourir d'un seul coup, comme les buses, en plein vol… Une dernière goulée d'air au-dessus des Boraldes, un dernier vol en longeant le Bès, en regardant les premières truites qui mouchent, et hop, l'au-delà… D'ailleurs, je me demande s'il est si loin que ça, l'au-delà… S'il n'est pas dans le dedans de la vie, dans le regard des oiseaux par exemple…

Max Eyrolle

Metteur en scène

Auteur et metteur en scène, il dirige depuis 1984 sa compagnie et le Théâtre Expression 7.
Il met en scène des textes de Beckett, Besnehard, Cortázar, Dario Fo, Laâbi, Molière, Tchekhov, Soulier, Genet, Muller, Duras, Noëlle Renaude, Baudelaire... ainsi que ses propres textes (dont ***Les Ephémères*** en 1987, ***Les 7 vies de Julie Lalande*** en 1998, ***La Mélancolie des fous de Bassan*** en 2002, ***Lucette Boyer pure Aubrac*** en 2006)...
Il travaille avec des chorégraphes (Nicholaïs, Anne Carrié, Dominique Petit...) et des musiciens (Jean-Pierre Robert, Barre Phillips...). Ses mises en scène s'appuient sur un espace travaillé en collaboration avec des plasticiens, sur la continuité du mouvement des comédiens (importance de la danse contemporaine) et sur la recherche d'une émotion, éléments essentiels de sa démarche artistique.
Il a réalisé un court-métrage en 2004, ***L'Éternité*** *(détails)*.
Il a publié plusieurs livres, le dernier en date étant ***Vieillir***, aux éditions «Le bruit des autres».
Egalement peintre, ses oeuvres ont été exposées en février 2007 à la Galerie Artset à Limoges et au Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin.

Bibliographie :
Soleils de contrebande - Ed. St Germain des Prés, Paris, 1975.
J'Elle - Ed. Athanor, Paris, 1977.
Nouvelles d'Inadieu - Ed. Lucien Souny, Limoges, 1994.
Les enquêtes du Commissaire Maillard - Ed. Le Bruit des autres, Solignac, 1997.
La Mélancolie des fous de Bassan - Ed. Le Bruit des autres, Solignac, 1997.
Petits dialogues amoureux - Ed. Le Bruit des autres, Solignac, 1997.
Les 7 vies de Julie Lalande - Ed. Le Bruit des autres, Solignac, 1998.
Lucette Boyer pure Aubrac – Ed. Le Bruit des autres, Limoges, 2006.
Vieillir - Ed. Le Bruit des autres, Limoges, 2007.



Julie Lalande

Comédienne

Née une nuit de neige au Québec en décembre 1967.
Diplômée en théâtre-interprétation à Saint-Hyacinthe.
Elle a suivi de nombreux stages sous la direction de Jean-Pierre Bergeron et Pol Pelletier au Québec.
Installée en France depuis 96.
Assistante de Patric Saucier à la mise en scène à plusieurs reprises, elle a interprété de nombreuses pièces de Ionesco, Molière, Gogol, Feydeau, Pinter... et a notamment travaillé de 1990 à 1998, sous la direction de Mario Borges (*Le journal d'un fou, Une amie d'enfance, La leçon, La déposition, Le Médecin malgré lui*), d'Alexandre Hausvater (*Jeux de massacre*), Jacques Rossi (*L'amant*), Max Eyrolle (*Les enquêtes du Commissaire Maillard, Les 7 vies de Julie Lalande, Julie Lalande chante, Nouvelles de Tchekhov, Lucette Boyer pure Aubrac, L'Autoroute du Sud*).
Elle a joué avec les Cies du Boléro (Montréal), Les Moutons noirs (Québec), Asphodèle (Limoges), La Java des Gaspards et dans le cadre du Festival des Francophonies en Limousin en 1996 dans *Leçon de flânage* (spectacle franco-québécois), au Festival off d'Avignon en 2003 dans *Les 7 vies de Julie Lalande* et en 2007 dans *Lucette Boyer pure Aubrac*.
Musicienne et chanteuse, Julie Lalande a également interprété des comédies musicales.

Théâtre Expression 7 - Cie Max Eyrolle

Le Théâtre Expression 7 - Compagnie Max Eyrolle est implanté en Limousin depuis 1984.
Le théâtre, lieu de recherche et de création, est ouvert aux diverses formes d'expression telles que la danse, l'écriture, la musique et les arts plastiques. Lieu privilégié de rencontres et de découvertes il met aussi l'accent sur l'accueil artistique des compagnies émergentes.
La compagnie s'attache à défendre la notion de "création tout public", chaque spectacle comportant différents niveaux de lecture afin d'éviter les cloisonnements des publics et des thèmes abordés. Elle a réalisé 54 créations depuis son existence.

Les créations de la compagnie depuis 1997 :

2008-2009 *L'Autoroute du Sud* de Julio Cortázar
2007-2008 *Les Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire
2006-2007 *Lucette Boyer pure Aubrac* de Max Eyrolle
2005-2006 *Une heure avec S. Beckett*, d'après Beckett
2004-2005 *Les Courtes pièces de Tchékhov* (Le Chant du cygne, La Demande en mariage, L'Ours)
2004-2005 *Les Nouvelles de Tchékhov* (Le Champagne, Un Méchant garnement, Histoire de rire, Un Drame)
2003-2004 *Blanche, Aurore, Céleste* de Noëlle Renaude
2002-2003 *Le Square, extraits* d'après Le Square de Marguerite Duras
2001-2002 *La mélancolie des fous de Bassan* de Max Eyrolle
2000-2001 *Le petit prince* de Saint-Exupéry
1998-1999 *Les 7 vies de Julie Lalande* de Max Eyrolle
1997-1998 *Miette de clown* - création

Depuis sa création en décembre 2006 au Théâtre Expression 7, à Limoges, ce spectacle a été présenté plus de cinquante fois.

En particulier :

- du 6 au 16 mars 2007 : tournée dans huit communes du Pays du Haut Limousin (tournée mise en place par le Théâtre du Cloître - Scène conventionnée de Bellac (87))
- le 13 juin 2007 : Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin (87)
- le 29 juin 2007 : Salle des fêtes - St Chely d'Apcher (48)
- du 6 au 23 juillet 2007 : Théâtre des Lucioles - Avignon Festival Off (84)
- le 28 février 2008 : Centre Socioculturel - Ussel (19)
- le 1er mars 2008 : Château Robert - Egeltons (19)
- le 6 juillet 2008 : La Rosée du Matin - Nasbinals (48)
- le 16 novembre 2008 : Salle Bartholdi - Châteauneuf-la-Forêt (87)
- le 15 janvier 2009 : Théâtre de la Grange - Brive (19)
- le 30 janvier 2009 : Centre Culturel Jacques Prévert - Aixe-sur-Vienne (87)
- le 12 mai 2009 : Salle des fêtes - Meymac (19)

Le Populaire du Centre
31 décembre 2006

THÉÂTRE ■ Ultime balade en Aubrac aujourd'hui à Expression 7

Elle envoie le bois, la Lucette !

« La terre est rude ici. On dit qu'on a le cœur rude aussi mais ce sont les larmes qui ont gelé. Si j'étais pas là, ça serait pareil. » Lucide sans être amère, prématurément vieillie par la difficulté des tâches paysannes et la rudesse du plateau, Lucette Boyer est une impénitente pie jacasse. Enfin, quand elle arrive à mettre la main sur un auditoire, parce qu'en Aubrac, on ne croise pas toujours âme qui vive, sorti d'un mari un rien maladroit et de voisins volontiers claquemurés dans leurs fermes. Restent les animaux, de vrais compagnons pour une femme dont on devine les grands moments de solitude.

Plus vraie que nature. Plantée entre ses lessiveuses, ses bassines de linge, son étendoir et son épouvantail, Julie Lalande campe une Lucette Boyer plus vraie que nature. Et on ne manquera pas de saluer la performance de la comédienne, parce que le personnage protéiforme tricoté par Max Eyrolle est tout sauf facile à incarner, ne serait-ce que par la densité du texte qu'il faut mettre en bouche pendant une heure d'horloge.

Tour à tour gentiment moqueuse, naïve, commère, colérieuse, tendre, acerbe, explosive ou écrasée de cette grande lassitude qu'elle repousse de toutes ses forces, Lucette Boyer est à elle seule une palette de sentiments mêlés que Mlle Lalande restitue avec justesse et retenue, en sachant éviter les écueils et les pièges que lui tend son rôle. La vie de tous les jours manquant un peu de fantaisie, Lucette se met tout ce qu'elle peut sous la dent — parfois acérée— du facteur à la voiture jaune « couleur de Suze », à sa cousine mariée à un pompier breton, alors qu'à Saint-Paul-de-Léon, à part les choux-fleurs et les artichauts, on se demande bien ce qu'il peut avoir à secourir.

Elle fait tout un sketch sur la colique des hiboux gavés de myrtilles, heureusement soignés de main de maître par le vétérinaire noir spécialiste des autruches, « qu'on voit arriver de loin, dans la neige, même les vaches le disent. » Les pèlerins en route pour Saint-Jacques de Compostelle en prennent pour leur grade, mais moins que les Parisiens qui sont comme de vieux rapaces, « les croque-mort du ciel, qu'on les appelle ». Et puis aussi, il y a l'Armand, « celui qui a des chaussettes à trous pour faire respirer ses cors ».

Au milieu de sa galerie de portraits taillés à l'emporte-pièce, Lucette a pourtant des coups de pas bien, des questions métaphysiques qui la taraudent, Dieu, la vie, la mort, « on sait rien », avoue-t-elle, un peu perdue, mais sûre de vouloir « mourir d'une embolie en trayant [ses] vaches ».

Dans son va-et-vient permanent entre éclats comiques, plages sensibles et moments de rebuffade, Julie Lalande embellit sa Lucette des couleurs subtiles d'un personnage authentique, en évitant avec bonheur tout dérapage vers ce qui aurait pu être une Madeleine Proust de Rieutort en Aubrac. ■

MARIE-NOELLE ROBERT

PURE AUBRAC. Sur son plateau aux hivers hostiles, Lucette Boyer lave son linge, au propre comme au figuré.

Dernière représentation

"Lucette Boyer pure Aubrac". Une création de la Cie Max Eyrolle, avec Julie Lalande. Dernière représentation aujourd'hui dimanche à 18 heures, au théâtre Expression 7, 20 rue de la Réforme ; réservations au 05 55 77 37 50.

Lucette Boyer pure Aubrac

revue de presse

« Il s'agit d'un récit aussi drôle que poétique qui exprime tout l'amour que Max Eyrolle porte à l'Aubrac et à ses habitants. »
Muriel Mingau, Le Populaire du Centre, 3/10/06

« Paru en Octobre aux Editions le Bruit des Autres, « Lucette Boyer pure Aubrac » se pose en hommage au Plateau de l'Aubrac et à ses habitants, à leurs traditions et à leur quotidien. Son auteur, Max Eyrolle, ne pouvait en rester là : il a redimensionné son texte à la mesure, infiniment grand, de la pétulante québécoise Julie Lalande. Après la réussite des « Sept vies de Julie Lalande » (un millésime 1997), voici reconduite une riche association de bienfaiteurs. C'est cadeau ! »
Lhostre Mehouc, Le Populaire du Centre, 15/12/06

« L'espèce humaine, « c'est pas terrible.
Les propos de cette femme évoquent le quotidien d'une manière cartésienne et réaliste, avec parfois des métaphores poétiques et drôles. La sagesse paysanne transpire tout au long de ce flot de paroles quasi-ininterrompu. Max Eyrolle enrobe ces détails authentiques et ces réflexions avec l'humour et la dérision qui le caractérisent.
Voici un texte savoureux qui en dit long sur l'existence… »
Jacques Morlaud, L'Écho de la Haute-Vienne, 15/12/06

« Le parler vrai de Lucette Boyer.
La comédienne Julie Lalande qui incarne Lucette Boyer, en a même perdu son accent québécois ! La métamorphose est pour le moins réussie et Julie, dirigée par Max Eyrolle, accomplit à nouveau une bien belle performance d'actrice au travers de ce personnage plus vrai que nature. Cette création, qui se lit à plusieurs niveaux, met en scène une femme attachante, et à travers elle, une région non moins attirante par ses aspects sauvages, mystérieux où la nature résiste encore face aux attaques de l'urbanité et aux effets négatifs de la modernité. »
Jacques Morlaud, L'Écho de la Haute-Vienne, 27/12/06

«… C'est un bonheur, la comédienne choisie y étant pour beaucoup, puisqu'il s'agit de Julie Lalande, seule en scène...
Max Eyrolle part du local pour atteindre l'universel. Julie Lalande sait émouvoir et faire rire, elle porte avec talent une écriture plus exigeante qu'il pourrait paraître à la première écoute, elle incarne magnifiquement une femme digne qui s'interroge sur l'existence, les hommes et les bêtes, et même sur Dieu, portant les interrogations éternelles d'une femme simple dont un jour le souvenir s'estompera et dont, peut-être, les oripeaux serviront à habiller un épouvantail. »
Laurent Bourdelas, RCF Email Limousin, 28/12/06

« Plus vraie que nature !
Paysanne du fin fond de l'Aubrac, Lucette Boyer commente sa vie entre tendresse et colère. Un pur moment de bonheur servi par la comédienne Julie Lalande.
Désopilante, désarmante de simplicité et de vérité, caustique sans jamais tomber dans le cynisme, Lucette Boyer ressemble à ces pierres précieuses enfouies sous les gravats que seul l'œil avisé du connaisseur sait débusquer. Et des perles elle en sert des colliers entiers durant 1h10 de spectacle à travers la voix de la comédienne Julie Lalande.
Paysanne confrontée à la rudesse du climat et à son dur labeur, délaissée par un mari plus que taciturne – « dans un couple, un qui parle, c'est largement suffisant », assure-t-elle avec détachement, Lucette Boyer sait tuer le silence pesant de son quotidien comme personne. Le linge étendu sur le fil, la voiture du facteur, la colique des hiboux gavés de myrtilles, les « parisiens idiots » : tout est prétexte aux commentaires incessants de ce petit bout de femme que rien ne semble plus surprendre. »
Valérie Faret, Le Populaire du centre, 3/03/07

«Lucette Boyer pure Aubrac commence par un bonjour (au facteur, au lecteur, au spectateur), à la fois donné et repris – « Bonjour, peu m'importe, bref... » C'est dire qu'on ne se sentira jamais tranquilles dans le flot de paroles déversé par Lucette, villageoise de Rieutort, un petit village de l'Aubrac oublié par le temps. Le récit d'une promenade avec son mari, qui a depuis longtemps renoncé à se faire entendre, est le prétexte à évoquer une vie passée, une vie rude avec, entre quelques éclats de rire et quelques amitiés, la ferme à faire tourner, des mois de neige à traverser, et le départ des enfants à l'autre bout du monde…

Toute une galerie de personnages défile dans les propos de Lucette : le « pauvre Anatole », cul-de-jatte mort d'avoir voulu remplacer le moteur de sa voiturette par un moteur de tracteur ; le vétérinaire noir spécialiste des autruches ; le touriste allemand et son chien baptisé Alzheimer ; et tant d'autres encore, d'ici et d'ailleurs, qui font de ce petit coin de l'Aubrac un équivalent du vaste monde, en même temps qu'un lieu dangereux pour les étrangers : ce n'est pas recouvert de goudron et de plumes, comme en d'autres temps, mais surpris par l'humour ravageur de Lucette, que « le Parisien » remontera dans son véhicule…
Une véritable écriture comique, qui est la plus difficile de toutes, retrace l'aventureux retour vers la maison de Lucette et de son mari, dans la nuit et dans la brume. Chutes, blessures et pansements de fortune rythment leur trajet. Nous rions tout haut, en même temps que nous lisons là l'image d'une vie qui envisage avec le même calme sa fin ou son éternité. Et cette écriture drôle, acerbe, crue était bien la seule capable de faire briller des moments d'émotion, de ceux qui peuvent lier deux êtres au sein même du silence et de la solitude, grâce au temps, grâce au lieu, grâce à quelques bûches dans une cheminée.

Un paysage émerge au fil du parcours, fait de terre noire, de pierres et de croix, parcouru par le bruit de l'eau et le bruit des animaux, ces animaux dont on est si proches, au fond, qu'il faut sans cesse conjurer un risque de mélange, de confusion, comme un risque de folie – « Enfin, on n'est pas des bêtes, loin de là ! ».

On est ici dans le contraire du régionalisme classique. La campagne est dépouillée de tout lyrisme et de tout cliché : télévision, bistro pour la Suze, médiathèque de la petite ville voisine, sont évoqués à côté des ombres fantastiques des ravins.

Max Eyrolle, homme de théâtre entre autres, a pris les oripeaux d'une vieille femme, et il s'y sent bien. Mais c'est qu'elle est joueuse, Lucette Boyer ! Elle a ce sens inné de la mise en scène, et de la parole vraie. Et pourtant, elle n'est pas facile, Lucette, elle garde ses distances et nous repousse en même temps qu'elle se livre, toujours avec malice et lucidité.

On est au cœur de l'Aubrac, et on est en même temps dans le cœur des hommes. La richesse d'une région ne réside pas dans ses hauts lieux touristiques et pittoresques, mais dans les mots de ses habitants.»
Chloë Conant, Maître de conférences à la Faculté de Limoges

Espace scénique :

8 mètres d'ouverture
12 mètres de profondeur
pour une configuration optimale.
Toutes solutions sont envisageables pour des conditions techniques réduites.
Une fiche technique très précise sera envoyée sur simple demande.

Durée du spectacle :

1h10

Prix du spectacle :

Droits de cession à convenir en fonction des lieux
+ défraiements et voyages pour trois personnes.

Contact communication / diffusion
Mariella Grillo
05 55 77 37 50 - 06 37 89 07 18
expression7@wanadoo.fr
Théâtre Expression 7
20 rue de la Réforme - 87000 Limoges

crédit photos : Bernard Lazeras